

LE JOUR, 1945
06 Septembre 1945

SUB PONTO PILATO

Il est peut-être opportun d'expliquer que, si la Palestine intéresse seize millions de Juifs dans le monde, en vertu d'un passé vieux de dix-neuf cents ans et qu'on peut croire périmé, cette même Palestine intéresse passionnément neuf cent millions de chrétiens et deux cent vingt millions de musulmans. Il est au moins raisonnable, dans un cas comme celui-là, de revenir aux justes proportions et à la juste mesure.

Le temps n'est plus au fanatisme, à aucun fanatisme. La turbulence d'Israël a toujours desservi et elle desservira davantage le « peuple élu ». Déjà la température monte et des colères inattendues se révèlent ou se préparent.

Nous sommes, on le sait, partisans en toute chose de la sagesse et de la justice. Et si nous attribuons au courage et à la défense des principes une vertu éminente, nous sommes aussi pour la modération, pour la compréhension, pour ce qui est humain, pour la charité enfin. Mais l'affaire palestinienne, toutes les fois qu'on l'aborde par le côté sioniste, se révèle illusoire et irritante. On n'arrive pas à comprendre que les quinze ou seize millions de juifs, répartis entre toutes les nationalités de l'univers, et les plus considérables, estiment nécessaire, alors qu'ils sont si puissants dans les grandes capitales, de déloger des gens en Palestine, pour s'installer à leur place.

Ce droit d'immigration illimitée que les Juifs demandent est quelque chose d'inintelligible. Si l'histoire leur est chère, elle est également chère à toutes les nations. La Palestine est le berceau du christianisme et là sont pour nous les Lieux-Saints par excellence ; la Judée et la Galilée sont pour les civilisations chrétiennes les hauts lieux de la terre ; et l'islam considère la Palestine, depuis treize siècles, comme une Terre-Sainte, sans parler de l'hommage qu'il rend au fils de Marie.

Pourquoi dans ce pays-là Israël serait-il roi ? Pourquoi les Juifs trouveraient-ils juste de venir s'y établir indéfiniment au détriment des autres ?

Que l'entreprise sioniste s'ennoblisse d'une sorte de sombre passion, nous ne le contesterons pas ; nous savons repérer la grandeur où qu'elle se manifeste. Mais, une passion peut n'être qu'une passion et tenir en échec la politique et la raison. Il ne faudrait pas que ce fût le cas.

Tous nous pourrions vivre en paix, si le Sionisme ne se superposait pas étrangement au judaïsme ; alors aucun motif de haine, aucun ostracisme ne vaudrait ; mais le désir de domination d'Israël et les moyens qu'il utilise vont au-delà du raisonnable.

Pourquoi les trois millions de Juifs qui sont citoyens de New-York ne feraient-ils pas sécessions ? Pourquoi ne songeraient-ils pas à s'ériger en république indépendante ?

Il faut des exemples de cette dimension pour illustrer le cas de la Palestine ; pour expliquer à l'Occident que cette affaire orientale repose sur un postulat discutable, sur une erreur de jugement. Et que si tous les citoyens du monde se contentent d'une nationalité, rien ne justifie

que les Juifs en aient deux et que des Juifs anglais, par exemple, en se dédoublant, négocient avec le Gouvernement de l'Angleterre, au profit de la nationalité palestinienne.

Une fois de plus, qu'on nous comprenne. Ce n'est pas une querelle que nous cherchons, c'est une solution. Il serait trop bête que la guerre finie, elle recommençât près d'ici dans des conditions fratricides. Il y aurait des solutions s'il n'était question que du spirituel et des libertés légitimes. Mais, au delà du politique, qu'on n'accule pas l'Orient, sous des prétextes divers, à une guerre de religion.

Ce serait odieux ; plus encore, ce serait inutile.